

Mr. AUSTIN (United States of America): While that is being done, I wish to observe that I think that the phrase suggested by the representative of France, when attached to the language of the original resolution of 20 January, creates an absurdity. Who is going to decide the alternative, if the Security Council adds those words to that paragraph? Suppose the Commission decides that it will take this up ten years from now. What can the Security Council do about it? That would be in full compliance with the Commission's duty and it would be within its power. Therefore, I do not favour that amendment, but I should rather support the amendment suggested by the representative of the United Kingdom.

The PRESIDENT: The text of the amendment proposed by the representative of the United Kingdom reads as follows:

"The Security Council,

"Reaffirms its resolutions of 17 January 1948, 20 January 1948 and 21 April 1948;

"Directs the Commission to proceed without delay to the areas of dispute with a view to accomplishing in priority the duties assigned to it by the resolution of 21 April 1948;

"And directs the Commission further to study and report to the Security Council when it considers it appropriate on the matters raised in the letter of the Foreign Minister of Pakistan, dated 15 January 1948, in the order outlined in Paragraph D of the resolution of the Council dated 20 January 1948."

This draft resolution will be presented to the Security Council first. I shall put this resolution to a vote before the French amendment. If it is adopted, it covers the French amendment.

A vote was taken by show of hands, as follows:

In favour: Argentina, Belgium, Canada, Colombia, France, Syria, United Kingdom, United States of America.

Abstaining: China, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics.

The resolution was adopted by 8 votes with 3 abstentions.

The PRESIDENT: The next meeting of the Security Council will take place this afternoon at three o'clock.

The meeting rose at 1.28 p.m.

THREE HUNDRED AND THIRTEENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Thursday, 3 June 1948, at 3 p.m.*

President: Mr. F. EL-KHOURI (Syria).

¹ No document issued.

M. AUSTIN (Etats-Unis) (*traduit de l'anglais*): Entre temps, je voudrais vous faire remarquer que si l'on ajoute au texte de la résolution initiale du 20 janvier le membre de phrase proposé par le représentant de la France, il en résulte une absurdité. A qui appartiendra-t-il de trancher, si le Conseil de sécurité insère ces mots dans ce paragraphe? Supposons que la Commission décide qu'elle s'occupera de cette affaire dans dix ans. Que pourra faire le Conseil de sécurité? La Commission aurait parfaitement le droit de prendre pareille décision qui ne serait nullement incompatible avec les termes de son mandat. C'est pourquoi je ne suis pas en faveur de cet amendement. Je serais plutôt d'avis d'adopter celui qu'a proposé le représentant du Royaume-Uni.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le texte de l'amendement proposé par le représentant du Royaume-Uni est rédigé comme suit:

"Le Conseil de sécurité

"Reaffirme ses résolutions en date des 17 janvier 1948, 20 janvier 1948 et 21 avril 1948;

"Prescrit à la Commission de médiation de se rendre sans délai sur les lieux du différend en vue d'y accomplir, en premier lieu, les tâches à elle assignées par la résolution du 21 avril 1948;

"Prescrit à la Commission de poursuivre l'examen des questions soulevées dans la lettre du Ministre des affaires étrangères du Pakistan en date du 15 janvier 1948, dans l'ordre indiqué à l'alinéa D de la résolution du Conseil de sécurité en date du 20 janvier 1948 et de faire rapport au Conseil à ce sujet¹."

Ce projet de résolution sera soumis au Conseil de sécurité en premier lieu. Je le mettrai aux voix avant l'amendement de la France. S'il est adopté, le sujet sur lequel porte l'amendement de la France se trouvera traité.

Le vote a lieu à main levée. Le résultat du vote est le suivant:

Votent pour: Argentine, Belgique, Canada, Colombie, France, Syrie, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

S'abstiennent: Chine, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Par 8 voix; avec 3 abstentions, la résolution est adoptée.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La prochaine séance du Conseil de sécurité se tiendra cet après-midi, à 15 heures.

La séance est levée à 13 h. 28.

TROIS-CENT-TREIZIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 3 juin 1948, à 15 heures.*

Président: M. F. EL-KHOURI (Syrie).

¹ Aucun document n'a été publié.

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

107. Provisional agenda (document S/Agenda 313)

1. Adoption of the agenda.
2. The Palestine question.

108. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

109. Continuation of the discussion on the Palestine question

At the invitation of the President, Mahmoud Bey Fawzi, representative of Egypt; Mr. Malik, representative of Lebanon; Jamal Bey Hussein, representative of the Arab Higher Committee; and Mr. Eban, representative of the Jewish Agency for Palestine, took their places at the Council table.

The PRESIDENT: The motive for which I called this meeting of the Security Council is included in the resolution [186 (S-2)] of the General Assembly. Part II, paragraph 3 of this resolution, document A/554, reads as follows:

“Directs the United Nations Mediator to conform in his activities with the provisions of this resolution, and with such instructions as the General Assembly or the Security Council may issue.”

In the resolution of the Security Council [documents S/795 and S/795/Rev.2], there are several items which are referred to the Mediator for implementation. If the Security Council wishes to issue such instructions to the Mediator in accordance with the General Assembly's resolution or to enlighten him as to manner of implementation and other things which should be done, it should do so now, unless the Security Council would prefer to have the Mediator retain his liberty and freedom of action in these cases according to his discretion, and not issue any new instructions to him.

For this reason, as I said yesterday [311th meeting], the members are requested to present their views as to whether or not instructions are to be given to the Mediator; and if such be the case what sort of instructions should be prepared.

The system of simultaneous interpretation was adopted at this point.

Jamal Bey HUSSEINI (Arab Higher Committee): The question of controls, which is the principal topic of your discussions this afternoon, is, in my opinion, the factor that will determine the effective maintenance of the truce in Palestine

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.

107. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 313)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question palestinienne.

108. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

109. Suite de la discussion sur la question palestinienne

Sur l'invitation du Président, Mahmoud Bey Fawzi, représentant de l'Égypte; M. Malik, représentant du Liban; Jamal Bey Hussein, représentant du Haut Comité arabe; et M. Eban, représentant de l'Agence juive pour la Palestine, prennent place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La raison pour laquelle j'ai convoqué cette séance du Conseil de sécurité ressort de la résolution [186(S-2)] adoptée par l'Assemblée générale. Le paragraphe 3 de la section II de cette résolution, document A/554, se lit comme suit:

“Invite le Médiateur des Nations Unies à conformer ses activités aux dispositions de la présente résolution et aux instructions que l'Assemblée générale ou le Conseil de sécurité pourront lui donner.”

Il y a, dans la résolution du Conseil de sécurité [documents S/795/Rev.1 et S/795/Rev.2], plusieurs dispositions que le Médiateur est chargé de mettre à exécution. Si le Conseil de sécurité désire donner des instructions au Médiateur, conformément à la résolution de l'Assemblée générale, ou lui fournir des explications sur la manière d'appliquer la résolution ou sur d'autres mesures à prendre, il conviendrait qu'il le fit maintenant; toutefois, le Conseil de sécurité préférera peut-être laisser au Médiateur toute sa liberté d'action et toute latitude pour régler ces questions comme bon lui semblera, et ne pas lui envoyer de nouvelles instructions.

C'est pourquoi, comme je l'ai dit hier [311ème séance] les membres du Conseil sont invités à présenter leurs vues sur la question de savoir s'il y a lieu ou non d'envoyer des instructions au Médiateur; et, dans l'affirmative, quelles sortes d'instructions.

On passe à l'interprétation simultanée.

Jamal Bey HUSSEINI (Haut Comité arabe) (*traduit de l'anglais*): La question du contrôle, principal sujet de vos discussions de cet après-midi, constitue, à mon avis, le facteur déterminant pour que la trêve soit effectivement main-

during the prescribed period. If controls are reasonably effective and in line with the spirit of the stand-still policy adopted by the Security Council, without gain or loss to either of the two parties, it will survive and may well serve its purpose. But, if the controls are languid, sluggish or loopholed or if there is to be any disparity in the profit and loss position of the parties, it will have no chance of survival and it will even worsen the present position in the Holy Land which is bad enough.

In the question of smuggling of men and material into Palestine, the Zionist elements have the vast experience of thirty years. In landing Jewish illegal immigrants and importing arms and ammunitions of all sorts, the Zionists have resorted to ways and means which baffled the Mandatory and frustrated most of its efforts. From the sea, through small havens and coves, over land and by air, through different agencies, they were able to challenge, match and beat most Government efforts to stop unauthorized immigration and importation of weapons. During this period, accidental discoveries have shown that the Zionists smuggled arms and ammunition by various means and under cover of the most innocent purposes. Besides the well-known arms traffic devices of arms hidden in all receptacles containing civil goods, diabolical devices have been resorted to, such as hiding TNT within the folds of books, or in bottles half filled with medicine, etc. I wish to mention the recent event, which took place here in New Jersey, namely, the accidental discovery of quantities of dynamite, consigned to Palestine, said to be sufficient to blow up all its cities. Another accidental discovery reveals that even boys in their teens have been engaged in sending arms in bundles of second-hand clothing, intended for the "poor Jews" in Palestine.

Owing to their bitter experiences in these matters, the Arabs of Palestine are justified in their fears and are entitled to be satisfied, on this score, by a strict and careful examination of all imported goods, and that such examination should be made with their co-operation, so that they might rest assured that the provisions of your truce are not violated.

In the maintenance of the proposed truce, in our opinion, immigration plays the most sensitive role. If it is the intention of the Security Council to ensure that, during the truce, no additions of any kind are allowed to the forces locked in battle, then, during the cessation of hostilities, immigration is obviously inadmissible, because

tenue en Palestine pendant la période prescrite. Si le contrôle est raisonnablement efficace et conforme à la politique du *statu quo* adoptée par le Conseil de sécurité, sans avantage ni désavantage pour l'une ou l'autre des deux parties, la trêve observée et le but visé sera peut-être atteint. Mais si le contrôle n'est pas appliqué fermement et d'une façon absolument rigoureuse, ou s'il en résulte des avantages ou des désavantages inégaux pour les parties intéressées, la trêve n'a aucune chance d'être observée et elle aggraverait même la situation en Terre sainte, situation qui est déjà bien assez mauvaise.

Pour ce qui est d'introduire en fraude des hommes et du matériel en Palestine, les éléments sionistes ont acquis, en trente ans de pratique, une vaste expérience. Pour débarquer des immigrants juifs illégalement et importer des armes et des munitions de toutes sortes, les sionistes ont eu recours à différents moyens qui leur ont permis d'éluder la vigilance de la Puissance mandataire et de rendre vain la plupart de ses efforts en vue de mettre fin à ces pratiques. Par mer, en débarquant dans de petits ports et dans des criques, sur terre et par air, par l'intermédiaire de différents organismes, il leur a été possible de défier et de faire échouer la plupart des efforts du Gouvernement en vue d'arrêter l'immigration clandestine et l'importation d'armes en contrebande. Au cours de cette période, des découvertes fortuites ont révélé que les sionistes introduisaient en fraude des armes et des munitions par différents moyens et sous des prétextes en apparence parfaitement innocents. Indépendamment de moyens bien connus dans le trafic des armes, consistant à cacher celles-ci dans des paquets contenant des marchandises sans caractère militaire, ils ont eu recours à des moyens diaboliques, cachant, par exemple, du trinitrotoluène dans la pliure des feuilles d'un livre ou dans des bouteilles à moitié pleines de médicaments, etc. Je tiens à mentionner un incident qui s'est produit récemment dans le New-Jersey, où l'on a découvert par hasard des quantités de dynamite qui devaient être expédiées en Palestine et qui auraient suffi, a-t-on dit, à détruire toutes les villes du pays. On a également découvert, par hasard, que des garçons de moins de vingt ans s'étaient occupés d'envoyer des armes dans des colis de vêtements usagés destinés aux "Juifs pauvres" de Palestine.

Etant donné la triste expérience acquise par les Arabes de Palestine dans ce domaine, leurs craintes sont justifiées et il conviendrait de leur donner satisfaction sur ce point, en procédant à un contrôle rigoureux de toutes les marchandises importées; ce contrôle devrait s'exercer en collaboration avec les Arabes, afin qu'ils puissent avoir l'assurance que les termes de la trêve ne sont pas violés.

Pour le maintien de la trêve proposée, c'est la question de l'immigration qui, à notre avis, joue le rôle essentiel. Si le Conseil de sécurité a l'intention de veiller à ce que les troupes qui prennent part à la guerre ne puissent pas, pendant la trêve, recevoir de renforts, il est évident que, pendant la suspension d'armes, l'immigration ne

it represents a definite addition to the man-power of the party concerned. In warfare, man-power is a question of paramount importance, whether for military purposes or for anything connected with the war effort. In modern warfare, it is no less important than the very importation of arms or the transportation of forces. It is the basis of all war efforts.

Furthermore, in conditions prevailing in Palestine, it is inconceivable that immigrants should come for the purpose of pursuing a settled, normal, civilian life. No matter what its plight may be, no sane person is likely to immigrate and live in a battlefield. On the other hand, responsible quarters in every territory engaged in war, cannot allow immigration of any personnel, unless they are a credit and not a liability to the war effort in which they are engaged. The difficulties in providing for the different needs of the immigrants, under such conditions, prohibit any such movement. Zionists in Palestine will not allow the immigration of children, or of old men and women to fill their hands at a time when their hands are so full with the emergencies of the prevailing conditions. Nor would such personnel immigrate if they were invited to do so. Only men desiring to engage themselves in the war effort will come over and will be allowed to enter Palestine. These are definitely a credit to the side to which they belong and they are an addition to the force concerned. In accordance with the letter and spirit of the standstill provisions of the truce, immigration on both sides must be stopped.

In our opinion, any violation of these provisions, particularly in relation to this very sensitive question, is bound to undermine and frustrate the Security Council's efforts of maintaining the truce during the proposed period. It must be realized that Arabs cannot witness the stream of young and militant Jewish immigrants pouring onto their shores without being excited to the point of violation of the terms of the truce. When the Security Council discussed this question on the 29th of last month [310th meeting], I made our position quite clear with regard to Jewish immigration.

I found it my duty now to reiterate and develop that statement because of the dangers that it entails in relation to the maintenance of the truce.

The Zionist spokesman yesterday assumed [311th meeting] that the truce terms adopted by the Security Council in its resolution of 29 May, will necessarily cover freedom of access to Jerusalem and other besieged Jewish settlements, together with free transportation of goods for regular civilian needs of the one hundred thousand besieged Jews. We assume quite the contrary. The abandonment of a state of siege is obviously a net gain in warfare for one party and a loss for the other, which the provisions of the truce do not contemplate. In warfare, the condition

peut être admise car elle aurait sans contredit pour résultat d'augmenter les effectifs de la partie intéressée. Dans la guerre, la question des effectifs, qu'ils soient employés à des fins militaires ou en liaison avec l'effort de guerre, a la plus grande importance. Dans la guerre moderne, cette question n'est pas moins importante que celle de l'importation des armes ou du transport des troupes. Les effectifs sont à la base même de tout effort de guerre.

En outre, étant donné les conditions existant actuellement en Palestine, il est inconcevable que des immigrants s'y rendent pour s'y fixer et mener une vie normale. Il est improbable qu'une personne saine d'esprit, quelles que soient les privations qu'elle endure, émigre pour venir s'établir sur un champ de bataille. D'autre part, les autorités responsables des territoires en guerre ne peuvent autoriser aucune immigration, à moins que les immigrants, loin de gêner l'effort de guerre qu'elles poursuivent, n'y contribuent, au contraire. La difficulté de subvenir, dans ces circonstances, aux différents besoins des immigrants, arrête toute immigration. Les sionistes de Palestine n'autoriseront pas l'immigration d'enfants, de vieillards ou de femmes dont ils ne peuvent s'encombrer au moment où ils ont tant à faire pour répondre aux exigences de la situation. D'ailleurs, même si on les y invitait, ces personnes ne voudraient pas immigrer. Seuls les hommes désireux de participer à l'effort de guerre se rendront en Palestine et seront autorisés à y entrer. Il est évident qu'ils seront une aide pour la partie intéressée et accroîtront sa puissance militaire. Pour se conformer à l'esprit et à la lettre des dispositions de la trêve relatives au *statu quo*, les deux parties doivent arrêter l'immigration.

Nous estimons qu'une violation de ces dispositions, en ce qui concerne en particulier cette question si importante, ne peut que compromettre et faire échouer les efforts du Conseil de sécurité en vue de maintenir la trêve au cours de la période proposée. Il faut bien comprendre que les Arabes ne pourraient voir le flot des jeunes militants juifs débarquer sur leurs rivages sans en être irrités au point de violer les conditions de la trêve. Lorsque le Conseil de sécurité a débattu cette question le 29 du mois dernier [310ème séance], j'ai clairement indiqué notre position en ce qui concerne l'immigration des Juifs.

J'ai pensé qu'il était de mon devoir de répéter cette déclaration en raison des dangers qui résulteraient d'une position mal définie pour le maintien de la trêve.

Hier [311ème séance], le porte-parole sioniste a tenu pour acquis que les dispositions relatives à la trêve, adoptées par le Conseil de sécurité dans sa résolution du 29 mai, entraînent automatiquement la liberté d'accès à Jérusalem et aux autres établissements juifs assiégés, ainsi que la liberté de transport de marchandises destinées à satisfaire les besoins ordinaires des cent mille Juifs assiégés. Nous sommes d'un avis opposé. Dans la guerre, l'abandon de l'état de siège comporte évidemment un avantage très net pour l'une des parties et un désavantage pour l'autre,

of a besieged place is, in that respect, similar to that of a place which has been occupied. If the Zionists wish us to abandon the siege of Jerusalem and that of other besieged settlements, they should, at the same time, withdraw from Arab cities, quarters, towns and villages that are now under their military occupation.

It is the obvious desire of the Security Council that the standstill should cover all military activities during the four-week truce. The demand for the abandonment of a siege is a violation of this standstill position. The assumption of the Zionist spokesman should be corrected. It may then be argued that the position of the one hundred thousand Jews besieged in Jerusalem becomes precarious, owing to the scarcity of food and water. Our reply is that there are three hundred thousand Arabs, who were obliged to leave their homes and all their belongings on account of Jewish occupation and outrageous massacres perpetrated during their occupation. These three hundred thousand Arabs are in no better plight than the besieged Jews in Jerusalem. If a change is to be effected in their position, there should be an agreed simultaneous change affecting the three hundred thousand Arabs.

In our opinion, under the present circumstances in Palestine, a cease-fire in itself is a net gain for the Zionists. For they are, if I am allowed to use the comparison, in the position of a burglar who has run away with his loot. His only aim is to get off with it unmolested. He neither desires to pick a quarrel with the owners of the property he looted, nor does he desire to have them at his tail. His total gain is realized by stopping the attack of the proprietors and inducing all concerned to forget it. On the other side, it is the duty of the proprietors to go after their property and raise a hue-and-cry for its restoration.

The Arabs have accepted the truce—which will necessarily tie their hands and feet while the Jews enjoy the use of their loot—for the reason that the discussions in the special session of the General Assembly and the resolution of 14 May,² as well as the decision of the Security Council in March [document S/705], took the clear trend of a reconsideration and a revision of the recommendation made by the United Nations in November of last year. According to what we heard yesterday from the Zionist spokesman [311th meeting] with regard to the Jews' unwillingness to discuss the Palestinian question on any basis, other than the existence of what they call the State of Israel, with the definite boundaries and powers embodied in the recommendation, we do not really see any purpose served by that truce. The Arabs are fighting against the partition of Palestine, a recommendation which was neither accepted by the Security Council nor affirmed by the special session of the General Assembly. The present truce is being proposed

ce que les termes de la trêve n'envisagent pas. A ce point de vue, la situation d'une place assiégée est analogue à celle d'une place occupée. Si les sionistes désirent que nous levions le siège de Jérusalem et d'autres établissements assiégés, ils devraient en même temps se retirer des villes, des quartiers et des villages arabes qu'ils occupent militairement, à l'heure actuelle.

Le désir évident du Conseil de sécurité est de maintenir le *statu quo* dans les opérations militaires pendant les quatre semaines de trêve. En demandant qu'un siège soit levé, on viole le *statu quo*. Il conviendrait de mettre fin à cette interprétation erronée de la part du porte-parole sioniste. On pourrait faire valoir que, dans ce cas, la situation des cent mille Juifs assiégés dans Jérusalem devient précaire en raison de la pénurie de denrées alimentaires et d'eau. A cela, notre réponse est que, à la suite de l'occupation juive et des massacres révoltants que les Juifs ont perpétrés pendant leur occupation, trois cent mille Arabes ont été contraints d'abandonner leurs foyers et tous leurs biens. La situation de ces trois cent mille Arabes n'est pas meilleure que celle des Juifs assiégés dans Jérusalem. Si l'on décide d'améliorer leur situation, il conviendrait de se mettre d'accord pour améliorer, en même temps, celle de ces trois cent mille Arabes.

A notre avis, étant donné l'état actuel des choses en Palestine une suspension d'armes comporte en elle-même un avantage bien net pour les sionistes. Ils se trouvent en effet, si vous me permettez d'employer cette comparaison, dans la position d'un cambrioleur qui s'est enfui avec son butin; son seul but est de l'emporter sans être inquiété. Il ne désire ni engager une querelle avec les propriétaires de ce qu'il a volé, ni les avoir à ses trousses. Il a tout avantage à couper court à l'attaque des propriétaires et à faire oublier l'acte qu'il a commis. D'un autre côté, le devoir des propriétaires est de rechercher leur bien et de réclamer à cor et à cri qu'il leur soit restitué.

Les Arabes ont accepté la trêve — qui inévitablement leur lie les mains tandis que les Juifs jouissent du bien volé — parce que les discussions qui ont eu lieu lors de la session extraordinaire de l'Assemblée générale et la résolution du 14 mai², ainsi que la décision prise par le Conseil de sécurité au mois de mars [document S/705] tendent nettement vers un nouvel examen et une revision de la recommandation formulée en novembre dernier par l'Organisation des Nations Unies. D'après ce que le porte-parole sioniste a déclaré hier [311ème séance], les Juifs ne sont disposés à discuter du problème palestinien que sur la base de l'existence de ce qu'ils appellent l'Etat d'Israël, avec les frontières et les pouvoirs prévus dans la recommandation; dans ces conditions, nous ne voyons réellement pas à quoi une trêve pourrait servir. Les Arabes s'opposent au partage de la Palestine prévu dans une recommandation qui n'a été ni acceptée par le Conseil de sécurité, ni confirmée à la session extraordinaire de l'Assemblée générale. La trêve

² See Official Records of the second special session of the General Assembly, Supplement No. 2, resolution 186 (S-2).

² Voir les Documents officiels de la deuxième session extraordinaire de l'Assemblée générale, Supplément No 2, résolution 186 (S-2).

and accepted on that basis. It seems to us that the Security Council is moving in one sphere and the Zionist delegation in another. Such a position, if allowed to continue, will not help in maintaining the truce and will not advance the purpose for which it was made.

Finally, in order to make this truce effective, we appeal to all Governments, especially those of the United States of America, the Union of Soviet Socialist Republics, France, Italy and the Balkan States, to do their utmost to tighten their control on all sales of arms and ammunition to the Zionists and the smuggling of the same to Palestine. We appeal to them also to restrict the movement of Jewish immigrants to Palestine and their departure from the ports of these countries.

Mr. EBAN (Jewish Agency for Palestine): I shall leave it to the Security Council to decide if the spirit of this cease-fire project is assisted by hostile and provocative pronouncements, such as those which have emanated from almost every Arab Government and authority in the past few days, and of which we have just listened to a particularly virulent example.

Our attitude on the text of the truce resolution is that the text must be taken as it is, and that no unilateral and subjective interpretations are admissible which cannot be based upon a correct and normal reading of that text. We have just heard the representative of the Arab Higher Committee endeavouring to interpret the resolution in the light of his own desires. A similar effort at unilateral interpretation appears to us to be implicit in a decision which has just been published, the effect of which is that all Jews of military age be detained on the island of Cyprus are to be prevented by force from reaching their destination in Israel.

The resolution adopted by the Security Council on 29 May entirely rules out any general ban on the immigration of men of military age. Indeed, the resolution was amended for the specific purpose of ruling out any such general ban. The resolution clearly and unmistakably allows the immigration of *bona fide* civilians of all ages to take place freely. It would appear from the news which has reached us concerning Cyprus that the Government of the United Kingdom has chosen to interpret the resolution as though the text forbidding the entry of men of military age had not been amended. But to prevent a process which this resolution allows is to violate the resolution. The spokesman of the Arab Higher Committee has assured us that he cannot understand how Jews can be impelled, at this time, to immigrate to Israel for purposes of building the new nation and lending their talents to its construction. But those who do not understand this do not understand anything about the essence of the Jewish and the Palestine problems. The fact is that there is a widespread and whole-

actuelle a été proposée et acceptée sur cette base. Il nous semble que le Conseil de sécurité se place sur un plan et la délégation sioniste sur un autre. Cette situation, si elle devait se prolonger, ne serait pas propice au maintien de la trêve et ne contribuerait pas à atteindre l'objectif que l'on s'est proposé en la demandant.

Enfin, pour que la trêve soit efficacement observée, nous demandons instamment à tous les Gouvernements, notamment à ceux des Etats-Unis d'Amérique, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, de la France, de l'Italie et des Etats balkaniques de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour resserrer leur contrôle sur la vente d'armes et de munitions aux sionistes et sur la contrebande de ce matériel à destination de la Palestine. Nous faisons aussi appel à ces Gouvernements pour qu'ils restreignent le départ des Juifs vers la Palestine et pour qu'ils les empêchent de quitter les ports situés dans leur pays.

M. EBAN (Agence juive pour la Palestine) (*traduit de l'anglais*): Je laisserai au Conseil de sécurité le soin de décider si des déclarations hostiles et provocantes comme celles qu'ont faites, au cours des derniers jours, presque tous les Gouvernements et autorités arabes, et dont nous venons d'entendre un exemple particulièrement virulent, sont favorables au projet de suspension des hostilités.

En ce qui concerne la résolution de trêve, nous estimons qu'il faut en accepter le texte tel qu'il est maintenant établi, et que toute interprétation unilatérale et subjective, s'écartant de l'acceptation exacte et habituelle des termes, est inadmissible. Nous venons d'entendre le représentant du Haut Comité arabe s'efforcer d'interpréter la résolution dans le sens de ses propres désirs. Il me semble qu'une autre tentative d'interprétation unilatérale ressort de la décision qui vient d'être annoncée, selon laquelle il faut empêcher par la force tous les Juifs en âge de porter les armes et détenus dans l'île de Chypre d'atteindre leur destination en Israël.

La résolution adoptée le 29 mai par le Conseil de sécurité ne prévoit absolument pas l'interdiction générale de l'immigration des hommes en âge de porter les armes. C'est précisément en vue de supprimer cette interdiction que la résolution a été amendée. La résolution précise, d'une manière claire et indiscutable, que les civils de bonne foi, quel que soit leur âge, peuvent immigrer librement. D'après les nouvelles qui nous sont parvenues au sujet de Chypre, il semble que le Gouvernement du Royaume-Uni ait préféré interpréter la résolution comme si la disposition interdisant l'entrée des hommes en âge de porter les armes n'avait pas été amendée. Or, c'est violer la résolution que d'empêcher l'application d'une mesure qu'elle prévoit. Le porte-parole du Haut Comité arabe nous a affirmé qu'il ne parvenait pas à comprendre comment les Juifs pouvaient avoir le désir, à l'heure actuelle, d'immigrer en Israël, pour construire la nouvelle nation et consacrer leurs talents à cette tâche. Ceux qui ne comprennent pas cela ne comprennent rien au fond même des problèmes juif et palestinien.

hearted urge to immigrate to Israel for those peaceful civilian purposes, and that that immigration is implicitly sanctioned by the text of this resolution.

Referring once more to the position in Cyprus, it is our view that, in any case, these men are being detained in those camps without any legal basis whatever, and that the absence of a legal basis for their detention has been particularly conspicuous since the termination of the Mandate. To add to the cumulative effect of these irregularities, there is the circumstance that they are to be prevented from leaving those camps in the name of a resolution which has not yet come into force and which, even when it does come into force, will not justify their continued and wholesale detention for a single moment. It is surely the task of the Mediator, and not of the Arab Higher Committee, and not of any member of the Security Council acting unilaterally, to establish methods for observing the activities of men of military age who, under the terms of this resolution, can and will enter Israel. Even the Mediator, under the terms of this resolution, has power to exercise that control only when these men have become immigrants and have entered the country.

It is idle for the representative of the Arab Higher Committee to assert that there is no distinction between fighting personnel and men of military age, when the entry of the former is entirely forbidden, while the entry of the latter is most specifically provided for. It seems to us that anybody who is sincerely anxious for this agreement to come into force should hesitate very long indeed before amending that resolution in the terms of his own subjective views. Under the terms of this resolution, any peaceful and unarmed Jews wishing to enter Israel for peaceful pursuits can do so, just as any peaceful and unarmed Arab who wishes to enter any of those countries is free so to do.

In conclusion I should like to refer to statements which have recently been made by the Prime Minister of Lebanon and the King of Transjordan—regrettable statements—in which they affirm that their purpose in entering upon this agreement is not to seek peaceful relations with the State of Israel, but to secure the abolition of the State of Israel. In the light of these statements it is my duty to say that the Provisional Government of Israel will not, either now or at any other time, take part in any negotiations with any authority or person concerning the existence and the full independence of the State of Israel, nor will the Provisional Government of Israel enter any negotiations raising any question which undermines the full independence or existence of any other State.

At this point the system of consecutive interpretation was resumed.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): I am troubled by the two statements

Le fait est qu'il y a un désir général et sincère d'immigrer en Israël à ces fins pacifiques et que le texte de la résolution autorise implicitement cette immigration.

Revenant une fois de plus à la situation dans l'île de Chypre, j'estime que, de toute façon, on détient ces hommes dans des camps sans aucune raison légale et que ce manque de raison légale est particulièrement manifeste depuis l'expiration du Mandat. Le comble de ces irrégularités est qu'on empêche ces hommes de quitter les camps, en vertu d'une résolution qui n'est pas encore entrée en vigueur et qui, même lorsqu'elle sera entrée en vigueur, ne justifiera pas un seul instant leur détention en masse. C'est indubitablement au Médiateur et non au Haut Comité arabe, ou à un membre quelconque du Conseil de sécurité agissant individuellement, qu'il appartient de décider des mesures à prendre pour observer les activités des hommes en âge de porter les armes qui, aux termes de la résolution, peuvent entrer en Israël et y entreront. En vertu de cette résolution, le Médiateur lui-même n'a le droit d'exercer son contrôle que si ces hommes sont devenus des immigrants et sont entrés dans le pays.

Il est inutile que le représentant du Haut Comité arabe affirme qu'il ne fait aucune distinction entre le personnel combattant et les hommes en âge de porter les armes, alors que l'entrée du personnel combattant est absolument interdite et que l'entrée des autres est explicitement prévue. Il me semble que quiconque est sincèrement désireux de voir cet accord entrer en vigueur devrait hésiter très longtemps avant d'amender la résolution dans le sens de son opinion personnelle. Aux termes de cette résolution, les Juifs pacifiques et sans armes qui désirent entrer en Israël, pour se livrer à des occupations civiles, peuvent le faire de même que tout Arabe pacifique et sans armes est autorisé, s'il le désire, à entrer dans l'un quelconque des pays arabes.

Je voudrais, pour conclure, parler des déclarations qu'ont faites récemment le Président du Conseil du Liban et le roi de Transjordanie, déclarations regrettables dans lesquelles ils affirment qu'en acceptant cet accord, leur but n'était pas de chercher à établir des relations pacifiques avec l'Etat d'Israël, mais de supprimer cet Etat. A la suite de ces déclarations, il est de mon devoir de déclarer que le Gouvernement provisoire d'Israël ne participera pas, maintenant ou plus tard, avec qui que ce soit, à des négociations qui mettraient en cause l'existence ou la pleine indépendance de l'Etat d'Israël, pas plus qu'il n'entamera de négociations au cours desquelles serait soulevée une question susceptible de porter atteinte à la pleine indépendance ou à l'existence d'un autre Etat.

On passe à l'interprétation consécutive.

M. PARODI (France): Les deux déclarations que nous venons d'entendre m'inquiètent; je ne

which we have just heard; I do not see precisely what is their aim, nor what good result can come from them. At any rate, they do not seem to be in harmony with our endeavours which, yesterday at least, seemed to have succeeded to a certain extent and to have brought us close to an atmosphere of mutual understanding.

Saturday last [310th meeting] we adopted a text which has become a Security Council resolution [document S/801]. It contained an appeal to the two parties and, in the penultimate paragraph, a decision indicating that, should we fail to attain the desired results, we shall consider the application of other measures under different provisions of the Charter. The two parties present should support our efforts by showing the good will which we are entitled to expect.

The points which have been raised seem to me at present highly inappropriate. We have adopted a resolution which, to my mind, is clear. It is possible, nay certain, that questions of interpretation will arise at the time of its implementation. It is a rare text that does not raise such questions at the time of its implementation, particularly when the text is brief and applied to so complex a situation.

In my opinion, we must certainly leave it to the Mediator, who is on the spot, in contact with the two parties, and who sees the practical aspects of the matter, to interpret the resolution adopted by us. I can understand that we should be consulted on the matter of interpretation if that given by the Mediator should be challenged on an important point. But an *a priori* discussion on the meaning of last Saturday's resolution would be quite premature.

We do not know whether the questions raised have any practical importance. It is quite possible that tomorrow the Mediator will induce both parties to accept a compromise solution which in practice will dispose of the problem.

I would suggest, therefore, that we should not continue a discussion which, to my mind, can have but one result, that is, to spoil what has been accomplished here and to compromise the carrying out of the truce.

Once more, I believe that we must have confidence in the Mediator and leave him wide powers for the implementation of the resolution adopted by us.

The PRESIDENT: Before calling on any other speaker who may wish to speak, I would repeat what I have already said, in accordance with what has just been said by the representative of France with whom I fully agree. The purpose of our meeting is simply to hear the opinions of the members of the Security Council and not to have new interpretations or debates by both sides on the interpretation of this phrase or the other.

vois pas exactement à quoi elles tendent, ni à quel résultat satisfaisant elles peuvent nous conduire; je ne crois pas, en tout cas, qu'elles soient conformes à l'effort que nous avons fait ici et qui, tout au moins hier, paraissait avoir réussi dans une certaine mesure et être près de créer une certaine atmosphère de rapprochement.

Samedi dernier [310ème séance], nous avons adopté un texte qui est devenu une résolution du Conseil de sécurité [document S/801]; ce texte contient un appel aux deux parties et, dans l'avant-dernier paragraphe, une décision qui indique que, si le résultat que nous recherchons n'est pas atteint, nous envisagerons la prise d'autres mesures dans le cadre d'autres dispositions de la Charte. Il appartient aux deux parties en présence de seconder les efforts que nous avons faits par une bonne volonté à laquelle nous sommes en droit de faire appel.

Les points qui ont été soulevés ici me paraissent actuellement hors de saison. Nous avons adopté une résolution qui, à mes yeux, est claire. Il est possible — il est même certain — que, à l'application, elle posera des problèmes d'interprétation. Il y a peu de textes qui, lorsqu'on passe à leur application, ne soulèvent pas des difficultés de cet ordre; cela est particulièrement vrai d'un texte court s'appliquant à une situation aussi complexe.

A mon avis, nous devons assurément laisser au Médiateur, qui est sur place, qui est en rapport avec les deux parties et qui voit la question sous ses aspects pratiques, le soin de donner l'interprétation de la résolution que nous avons prise. Si, sur un point important, l'interprétation donnée par le Médiateur est contestée, je comprendrai qu'elle soit, à ce moment-là, portée devant nous. Mais il serait tout à fait prématuré que nous ayons ici un débat *a priori* sur le sens de la résolution de samedi dernier.

Nous ne savons pas si les questions qui ont été soulevées ici ont une importance pratique; il est très possible que, demain, le Médiateur propose et fasse accepter par les deux parties telle solution moyenne qui, en pratique, fera disparaître le problème.

Je souhaiterais donc que nous ne continuions pas une discussion qui me semble ne pouvoir avoir qu'un seul effet: gâter les efforts qui ont été accomplis ici et compromettre l'application de la trêve.

Encore une fois, je crois que nous devons faire confiance au Médiateur et que nous devons lui laisser un pouvoir étendu pour appliquer la résolution que nous avons prise.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Avant de donner, le cas échéant, la parole à d'autres orateurs, je répéterai ce que j'ai déjà déclaré et qui concorde d'ailleurs avec ce que vient de dire le représentant de la France avec lequel je suis entièrement d'accord. Le but de la présente réunion est simplement d'entendre l'opinion des membres du Conseil de sécurité et non d'entendre les deux parties nous donner de nouvelles

As I stated yesterday, without being challenged [311th meeting], we consider that the resolution of the Security Council was accepted unconditionally by both sides, and that it is not now up to either side to repeat what it interprets or understands one or another passage or clause of the resolution to be. The matter is already in the hands of the Mediator, who has the full confidence of the Security Council to understand and interpret the text of the resolution which he now has, in a way which he may deem to be correct.

If that interpretation is challenged, the matter will then be submitted to the Security Council for further consideration. Then and only then would such a point as interpretation be discussed.

The representative of France has said that he does not feel that it is necessary to continue the discussion on this point, and that he feels that the Mediator should be given full authority to act within the framework of the resolutions of the General Assembly and the Security Council, which he already has in hand.

In that case, if the other members of the Security Council agree and if they are not now willing to give any instructions to the Mediator, I shall consider that the Security Council does not feel it appropriate, at this stage, to give the Mediator any instructions, that he should be given a free hand to act in accordance with the resolutions which he now has before him, and that the Security Council should await his first report.

If there is no objection to what I have said, and if the members do not wish to state any opinions on that basis or on other matters with regard to instructions, I shall consider the debate closed, and I shall adjourn the meeting.

I take it that the Security Council accepts what I am saying. One paragraph of the resolution of the Security Council instructs the United Nations Mediator to make a weekly report to the Security Council during the cease-fire. Thus, we have to wait for the first report of the Mediator. However, to provide for all eventualities and possibilities, we could hold a meeting of the Security Council on Monday afternoon, 7 June at 2.30, to discuss anything which may appear necessary to be discussed. This question will be included as one item of our agenda of that day, and we may also include some other items.

As there is no objection, I shall adjourn the meeting.

The meeting rose at 4 p.m.

interprétations de tel ou tel passage de la résolution. Comme je l'ai déclaré hier [311ème séance] sans que personne soulève d'objection, nous considérons que les deux parties ont accepté sans réserve la résolution du Conseil de sécurité, et elles ne peuvent répéter maintenant comment elles interprètent ou comprennent un passage ou une disposition de la résolution. Le Médiateur est déjà saisi de la question et il jouit de la pleine confiance du Conseil de sécurité pour comprendre et interpréter le texte de la résolution de la manière qui lui semblera juste.

Si cette interprétation est contestée, la question sera alors soumise au Conseil de sécurité pour plus ample examen. C'est alors et alors seulement que l'on pourra en discuter.

Le représentant de la France a déclaré qu'à son avis, il n'était pas nécessaire de poursuivre la discussion de cette question et que nous devrions donner au Médiateur pleins pouvoirs pour agir dans le cadre des résolutions de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité qu'il a entre les mains.

Dans ce cas, si les autres membres du Conseil de sécurité sont d'accord et s'ils ne désirent pas donner maintenant d'instructions au Médiateur, je considérerai que le Conseil estime qu'il n'y a pas lieu, pour le moment, de donner des instructions au Médiateur, qu'il convient de l'autoriser à agir conformément aux résolutions dont il est saisi et que nous attendrons son premier rapport.

S'il n'y a pas d'objection et si personne ne désire donner son avis à ce sujet ou sur tout autre point concernant les instructions, je considérerai que le débat est clos et je lèverai la séance.

Je constate que les membres du Conseil sont du même avis. Un des paragraphes de la résolution du Conseil de sécurité donne pour instructions au Médiateur des Nations Unies d'adresser des rapports hebdomadaires au Conseil de sécurité pendant la durée de la suspension d'armes. Nous attendrons donc le premier rapport du Médiateur. Toutefois, pour parer à toute éventualité, nous pourrions nous réunir le lundi 7 juin, à 14 h. 30, pour discuter de tout point dont l'examen pourrait s'avérer utile. La question sera inscrite à l'ordre du jour; nous pourrions ensuite examiner également d'autres questions.

Il n'y a pas d'objection, la séance est levée.

La séance est levée à 16 heures.

SALES AGENTS OF THE UNITED NATIONS PUBLICATIONS

DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA—ARGENTINE

Editorial Sudamericana S.A.
Alsina 500
BUENOS AIRES

AUSTRALIA—AUSTRALIE

H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
SYDNEY, N. S. W.

BELGIUM—BELGIQUE

Agence et Messageries de la
Presse, S. A.
14-22 rue du Persil
BRUXELLES

BOLIVIA—BOLIVIE

Librería Científica y Literaria
Avenida 16 de Julio, 216
Casilla 972
LA PAZ

CANADA

The Ryerson Press
299 Queen Street West
TORONTO

CHILE—CHILI

Edmundo Pizarro
Merced 846
SANTIAGO

CHINA—CHINE

The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road
SHANGHAI

COLOMBIA—COLOMBIE

Librería Latina Ltda.
Apartado Aéreo 4011
BOGOTÁ

COSTA RICA—COSTA-RICA

Trejos Hermanos
Apartado 1313
SAN JOSÉ

CUBA

La Casa Belga
René de Smedt
O'Reilly 455
LA HABANA

CZECHOSLOVAKIA—

TCHECOSLOVAQUIE

F. Topič
Narodni Trida 9
PRAHA 1

DENMARK—DANEMARK

Einar Munksgaard
Nørregade 6
KJOBENHAVN

DOMINICAN REPUBLIC— REPUBLIQUE DOMINICAINE

Librería Dominicana
Calle Mercedes No. 49
Apartado 656
CIUDAD TRUJILLO

ECUADOR—EQUATEUR

Muñoz Hermanos y Cía.
Nueve de Octubre 703
Casilla 10-24
GUAYAQUIL

EGYPT—EGYPTE

Librairie "La Renaissance d'Egypte"
9 Sh. Adly Pasha
CAIRO

FINLAND—FINLANDE

Akateeminen Kirjakauppa
2, Keskuskatu
HELSINKI

FRANCE

Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
PARIS, V^e

GREECE—GRECE

"Eleftheroudakis"
Librairie internationale
Place de la Constitution
ATHÈNES

GUATEMALA

José Goubaud
Goubaud & Cía. Ltda.
Sucesor
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
GUATEMALA

HAITI

Max Bouchereau
Librairie "A la Caravelle"
Boîte postale 111-B
PORT-AU-PRINCE

INDIA—INDE

Oxford Book & Stationery Company
Scindia House
NEW DELHI

IRAN

Bongahe Piaderow
731 Shah Avenue
TEHERAN

IRAQ—IRAK

Mackenzie & Mackenzie
The Bookshop
BAGHDAD

LEBANON—LIBAN

Librairie universelle
BEYROUTH

LUXEMBOURG

Librairie J. Schummer
Place Guillaume
LUXEMBOURG

NETHERLANDS—PAYS-BAS

N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
S'GRAVENHAGE

NEW ZEALAND—

NOUVELLE-ZELANDE

Gordon & Gotch, Ltd.
Waring Taylor Street
WELLINGTON

NICARAGUA

Ramiro Ramírez V.
Agencia de Publicaciones
MANAGUA, D. N.

NORWAY—NORVEGE

Johan Grundt Tanum Forlag
Kr. Augustgt. 7A
OSLO

PHILIPPINES

D. P. Pérez Co.
132 Riverside
SAN JUAN

SWEDEN—SUEDE

A.-B. C. E. Fritzes Kungl.
Hofbokhandel
Fredsgatan 2
STOCKHOLM

SWITZERLAND—SUISSE

Librairie Payot S. A.
LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY,
MONTREUX, NEUCHÂTEL,
BERNE, BASEL
Hans Raunhardt
Kirchgasse 17
ZURICH I

SYRIA—SYRIE

Librairie universelle
DAMAS

TURKEY—TURQUIE

Librairie Hachette
469 Istiklal Caddesi
BEYOGLU-ISTANBUL

UNION OF SOUTH AFRICA— UNION SUD-AFICAINE

Central News Agency
Commissioner & Rissik Sts.
JOHANNESBURG and at CAPETOWN
and DURBAN

UNITED KINGDOM— ROYAUME-UNI

H. M. Stationery Office
P. O. Box 569
LONDON, S.E. 1
and at H.M.S.O. Shops in
LONDON, EDINBURGH, MANCHESTER,
CARDIFF, BELFAST and BRISTOL

UNITED STATES OF AMERICA— ETATS-UNIS D'AMERIQUE

International Documents Service
Columbia University Press
2960 Broadway
NEW YORK 27, N. Y.

URUGUAY

Oficina de Representación de
Editoriales
Av. 18 de Julio 1333 Esc. 1
MONTEVIDEO

VENEZUELA

Escritoría Pérez Machado
Conde a Piñango 11
CARACAS

YUGOSLAVIA—YUGOSLAVIE

Državno Preduzeće
Jugoslovenska Knjižnica
Moskovska U1. 36
BEOGRAD

[48B3